



CE QUI NOUS LIE !

Faire classe pour lutter contre tous les racismes

Commission « Lutte contre le racisme et l'antisémitisme » du PCF

Sommaire

Edito

Pages 2 & 3

On est tous des humains

Portrait de Micheline
Wloszczowski

Pages 4 & 5

Français et immigrés.
Le combat du PCF

Pages 6 & 7

L'antisémitisme d'hier et
d'aujourd'hui dans la
Hongrie d'Orbán Viktor.

Page 8

Pour aller plus loin

Elle a osé !

Au début du mois d'avril, **Marine Le Pen** réunissait ses troupes à Paris pour s'en prendre aux juges et à l'État de droit, après sa condamnation à des peines d'inéligibilité et de prison pour avoir détourné plus de 4 millions d'argent public au bénéfice du Rassemblement national.

Non contente de voler de l'argent public, la dirigeante de l'extrême-droite s'est autorisée ce jour-là à dérober au combat antiraciste une de ses plus grandes références : Martin Luther King. Toute honte bue, l'héritière de Saint-Cloud a osé comparer son combat à celui du pasteur afro-américain « pour les droits civiques des citoyens américains, à l'époque, opprimés et privés de droits » (sic).

Parce que notre combat contre le racisme et l'extrême-droite est un combat de classe, nous lui répondons en mobilisant la figure de **Bayard Rustin**, proche conseiller de **Martin Luther King** et l'un des principaux organisateurs du mouvement des droits civiques :

« En réalité, c'est le programme du mouvement ouvrier qui offre de réelles solutions pour réduire la concurrence et l'hostilité raciales. ... Le programme législatif du mouvement ouvrier, pour le plein emploi, le logement, la reconstruction urbaine, la réforme des impôts, l'amélioration des services de santé et l'accroissement des possibilités d'éducation, est spécifiquement conçu pour aider tant les blancs que les Noirs au sein du prolétariat et de la petite classe moyenne, là où se nichent les plus grands risques de polarisation raciale ».

Des risques de polarisation qui trouvent aujourd'hui, dans notre pays et dans le monde « occidental », une de leurs traductions les plus criantes dans le racisme dirigé vers les musulmanes et les musulmans. Cette forme de racisme affecte quotidiennement des centaines de milliers de nos concitoyens, par des brimades, des préjugés, des discriminations, des violences. Le 25 avril dernier, elle a tué **Aboubakar Cissé** à la Grand-Combe, dans la mosquée dont il était un des fidèles. L'auteur des faits, filmés alors qu'il commettait son crime, ne laisse aucun doute sur le caractère islamophobe de ses actes.

Les communistes apportent tout leur soutien à nos concitoyennes et concitoyens musulmans et poursuivent inlassablement le combat contre toutes les formes de racisme et d'antisémitisme, pour l'égalité et la solidarité entre les peuples !

Bora Yilmaz, responsable de la commission « Lutte contre le racisme et l'antisémitisme » du PCF



RUBRIQUE PORTRAIT

« On est tous humains »

Portrait de Micheline Wloszczowski

Par Emmanuelle Simon & Catherine L'Helgoualch

L'oeil vif, la voix chaude, le pas qui trotte, Micheline nous accueille dans son appartement du 18ème arrondissement de Paris.

Ce quartier l'a vue naître il y a 91 ans dans une famille de modestes ouvriers juifs français originaires de Pologne.

La petite fille a huit ans, quand en 1942, la rafle du Veld'hiv décide de son enfance.

Ses parents organisent très rapidement la sécurité de leurs trois enfants, Micheline l'aînée, Andrée 7 ans et Claude qui est alors un très petit garçon de 2 ans.

La fratrie trouve refuge à St Amand Montrond, hébergée par une voisine qui y possède une maison.

Moyennant finances, cette femme nourrit vaillamment les trois enfants ainsi que sa propre fille qui vont tous à l'école communale mais pas à la messe, la dame n'y croit pas trop... Grâce à l'entraide de résistants, la famille, depuis Paris, a réussi à "transformer" leur carte de ravitaillement pour les juifs en carte d'alimentation pour la population non juive.

Pendant deux ans, sans aucune nouvelle de leurs parents restés dans la capitale et qui se démènent pour gagner le pain, Micheline, Andrée et Claude ont retenu la leçon gravement faite avant leur départ, ne rien dire de leurs origines, se fondre

dans la communauté locale de cette petite ville du Cher.

Arrachées à leur famille, les deux aînées gardent en elles les rafles évitées grâce aux avertissements d'un voisin policier, les nuits dans la cave du café en bas de l'immeuble et ces alertes qui réveillent en sursaut, paniquent et assomment.

En 1944, les enfants retrouvent enfin leurs parents.

A l'école, ils sont accueillis à bras ouverts, ils sont revenus !

Les cartables, les cahiers, les crayons et les livres leurs sont donnés, leur vie doit reprendre, la communauté éducative en est convaincue et se mobilise.

Micheline grandit.

Elle voyage avec son groupe des Vaillants, scouts laïques, Bucarest, Berlin, camper en campagne. Sortir de la grande ville pour

eux qui ne partent jamais en vacances représente des souvenirs extraordinaires. Cette évocation, 80 ans plus tard, fait briller le regard de la vieille dame.

Andrée dirige maintenant l'UJFF (l'union des jeunes filles de France), tous ont adhéré au PCF, et Micheline rit avec fierté et espièglerie en se souvenant que les enfants ont fait adhérer leurs deux parents au Parti.





Portrait de Micheline Wloszczowski

La jeune femme travaille au journal **La Terre** et épouse Jean Wloszczowski, un camarade et voisin de quartier, enfant caché comme elle.

Deux fils naissent, Didier et Alain, la vie se fait, nourrie de combats politiques et syndicaux.

Son engagement syndical s'exercera à la CGT mais aussi au sein de l'école des garçons. Micheline milite et dirige la FCPE durant toute la scolarité de ses deux enfants.

Et lorsqu'ils sont grands et jeunes actifs, elle participe fin des années 1990 à créer l'AMEJD (l'association pour la mémoire des enfants juifs déportés).

En bonne entente pragmatique avec des élus des partis de gauche de la mairie, cette association s'organise après une initiative en l'an 2000 dans le 20ème arrondissement pour recenser dans les écoles les enfants déportés et l'édition du recensement fait par Serge Klarsfeld, qui donnent corps, vie et souvenir à ces milliers de petits juifs déportés.

Micheline se rend désormais dans les classes de CM2 et de troisième des écoles et collèges de son arrondissement.

« Je me présente comme témoin, je ne prends pas partie politiquement, je décris la peur, l'inquiétude, les alertes qui nous tirent violemment du sommeil en pleine nuit, l'incertitude d'être si longtemps sans nouvelles de nos parents. »

Cette militante chevronnée tient à préciser que, depuis quelques temps, elle parle directement de politique et d'histoire politique en faisant des liens cohérents, en évoquant tous les génocides, arméniens, rwandais, Hitler.

Encore plus présente pour expliquer, répondre pour éclairer, humaniser depuis que le droit du sol s'est introduit dans le débat public.

« Il faut se mouiller, ces jeunes sont concernés. »

Son visage s'assombrit, l'ancienne petite fille revit la brutalité incompréhensible de se voir refuser l'entrée du jardin où ils allaient jouer, tous ces enfants qui n'avaient que ce terrain de jeux et d'évasion. Elle vérifie d'un regard que nous suivons son doigt qui pointe une photo de cette époque posée devant elle. Celle de l'entrée du jardin public sur laquelle est accrochée une pancarte " Interdit aux chiens et aux juifs".

Elle veut relever le gant du terrible et évoque alors, non sans humour, que lorsqu'on lui demande parfois en classe si elle a eu envie de changer de religion, elle répond tout à trac que non puisqu'elle n'en avait pas.

Et puis, elle ajoute dans un sourire épanoui, « Je suis plus communiste que juive ! »

« Je suis là pour leur dire qu'on a tous le droit de vivre, qu'il faut s'accepter, qu'on est tous des humains. »

Inlassablement, Micheline Wloszczowski milite pour l'humanité de demain.



RUBRIQUE HISTOIRE

Français et immigrés. Le combat du PCF

*Pour mener efficacement la bataille antiraciste, il est important de revenir sur la façon dont elle a été menée par le passé, notamment par les communistes. Nous poursuivons ainsi avec la suite de l'extrait du livre d'**André Vieuguet**, Français et immigrés. Le combat du PCF, publié en 1975 aux Éditions sociales. (Le premier extrait a été publié dans le bulletin #3 de février 2025)*

Dans la France libérée, des milliers d'adhésions

L'organisation des immigrés est placée à nouveau et à tous les échelons sous la responsabilité des organismes réguliers du parti.

Par milliers les immigrés de différentes nationalités viennent avec fierté prendre place dans « le parti des fusillés ».

Il faut assurer la parution de leurs nombreux journaux de langue afin d'associer les immigrés à la bataille pour la renaissance de notre pays, le progrès social et la solidarité avec leur peuple.

Des organisations démocratiques se constituent au sein de chaque nationalité. Elles prennent très vite une dimension encore jamais connue en France. Par centaines de milliers les travailleurs immigrés adhèrent aux syndicats CGT [...].

Le 9 avril 1964, le bureau politique adopte un important document qui souligne la place importante qu'occupent les travailleurs immigrés dans l'économie et la vie politique de notre pays et la place qu'ils peuvent et doivent prendre dans les luttes de la classe ouvrière pour de meilleurs salaires, la paix, la démocratie, le socialisme.

Il insiste sur la nécessité pour tous les communistes de faire prendre conscience aux travailleurs immigrés que la solution à leurs difficultés réside dans la lutte commune avec les autres travailleurs contre le patronat et le pouvoir gaulliste. Cette lutte commune est indispensable aux intérêts des travailleurs français et immigrés.

Enfin, le document demande au Parti de porter une grande attention au recrutement, à l'organisation et à la formation idéologique des immigrés. Il appelle à surmonter les insuffisances et les difficultés afin de porter l'activité dans l'immigration au niveau des exigences nouvelles.

En effet [...] avec le pouvoir gaulliste, l'immigration prend une grande ampleur et se diversifie. Venant de pays différents, surtout des régions peu développées, les niveaux de conscience des nouveaux arrivants sont très divers.

La méconnaissance de la langue française, la surexploitation dont ils sont victimes, sont susceptibles d'apporter dans la classe ouvrière des germes de division, suscités d'ailleurs par la réaction et son pouvoir [...].

S'il est vrai que c'est la tâche de tout le Parti d'accomplir le travail nécessaire parmi les immigrés, il est non moins vrai que les militants immigrés ont eux-mêmes un rôle irremplaçable à remplir.

Ce sont eux qui connaissent bien les problèmes des immigrés parce qu'ils les vivent eux-mêmes. Qui peut mieux qu'eux expliquer à partir de la cellule la façon d'agir, les moyens à mettre en œuvre pour unir les immigrés en tenant compte de leurs préoccupations immédiates et de leurs aspirations ?



Français et immigrés. Le combat du PCF

La voix des immigrés dans les plus hautes instances du parti

Les progrès accomplis ont trouvé leur reflet au XX^e Congrès extraordinaire en octobre 1974 – non seulement par la participation sans précédent des délégués de diverses nationalités – mais aussi par leurs interventions. Hassan Larbi, militant de l'usine Renault, membre du comité fédéral des Hauts-de-Seine, déclare à ce congrès :

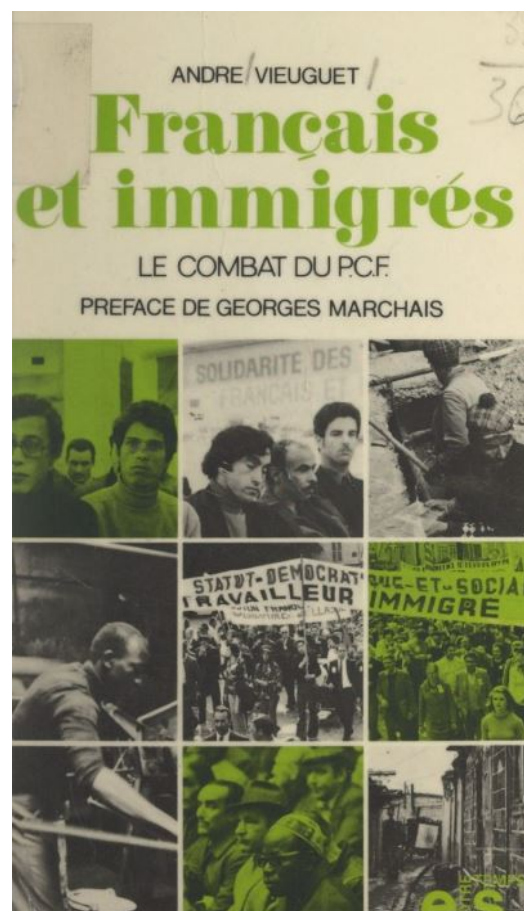
« Il faut assurer la défense des conditions de vie et de travail des immigrés. Leur garantir l'égalité des droits économiques, sociaux, culturels avec les travailleurs français. Il faut défendre leur dignité et combattre impitoyablement les intolérables menées racistes dont ils sont l'objet. C'est l'affaire de tous les travailleurs, de tous les démocrates. C'est pourquoi il faut comprendre que la lutte des travailleurs immigrés aux côtés des travailleurs français pour les changements démocratiques en France contribue à modifier les rapports de coopération avec tous les pays et peuple, notamment avec ceux dont l'immigration est représentée dans l'usine de Renault Billancourt.

Chers camarades, comme nous venons de le voir, seul le Parti communiste a pris en main d'une manière concrète les intérêts des travailleurs immigrés.

Devant les attaques de la grande bourgeoisie visant à affaiblir notre Parti communiste, la réponse des travailleurs immigrés chez Renault a été de soutenir sa politique et pour un grand nombre d'y adhérer.

Ils ont montré par leur adhésion que leurs intérêts de classe, la défense de leurs revendications, le respect de leur personnalité et leur aspiration nationale, c'est le Parti communiste qui en est la garantie [...].

Les travailleurs immigrés ont toute leur place dans les rangs du Parti communiste, comme le dit dans le Défi démocratique, Georges Marchais, "quelle que soit leur nationalité ou la couleur de leur peau, les travailleurs n'ont qu'un seul et même ennemi : le capitalisme oppresseur et exploiteur" ».



L'antisémitisme d'hier et d'aujourd'hui dans la Hongrie d'Orbán Viktor.

Texte produit par Jean-Marie Cadot

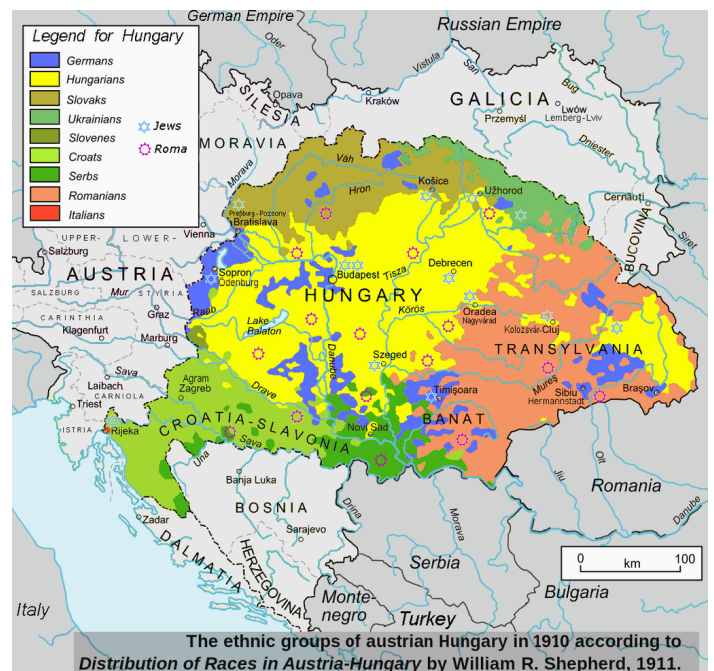
Le sujet est si vaste et il faut je pense l'attaquer par le côté de l'histoire, en effet, si l'on ne connaît pas le passé de ce petit pays qui fut un immense empire; l'empire Austro-Hongrois d'avant la première guerre mondiale. Mais encore bien avant, le peuple hongrois dont les origines sont mal connues...il fait partie de ces peuplades nomades venue d'orient ou du Caucase comme les Huns d'Attila. Ils se sédentarisent dans la plaine Pannonienne et deviennent de valeureux conquérants à cheval que nous nommions les Barbares aux confins de l'Empire Romain, mais aussi de bons paysans mettant en valeur des sols désertiques et immenses. En conquérants, ils agrandissent leur espace vital à la fin du moyen âge. Cette fierté a été chantée par les écrivains durant des siècles.

Puis, au cours de l'histoire européenne, conquis et agressés par leurs voisins autrichiens, Russes et autres voisins avec lesquels les frontières étaient facilement franchissables...

La langue hongroise fut réduite par les autrichiens et il aura fallu une révolution nationale et libératrice en 1848 pour s'affirmer comme nation avec **Kossuth Lajos**.



Puis, les révolutions européennes liées à l'industrialisation et au développement des classes laborieuses après le premier conflit mondial donnèrent lieu à une sorte de Commune à l'image de la commune de Paris vite noyée dans le sang...



La guerre ruina tout espoir et la défaite des empires centraux entraîna le découpage cruel du traité de Trianon par les pays occidentaux, les « vainqueurs », conséquence du traité de Versailles... L'empire découpé laisse jusqu'à aujourd'hui de grandes frustrations car des territoires riches en matières premières avaient disparu !

Ces frustrations se sont cristallisées dans ce sentiment d'être toujours victimes de l'histoire...toujours la faute des autres, mais les choix d'alliances étaient aussi d'importance ! Et cela continua avec l'Allemagne d'**Hitler**.

L'antisémitisme d'hier et d'aujourd'hui dans la Hongrie d'Orbán Viktor.



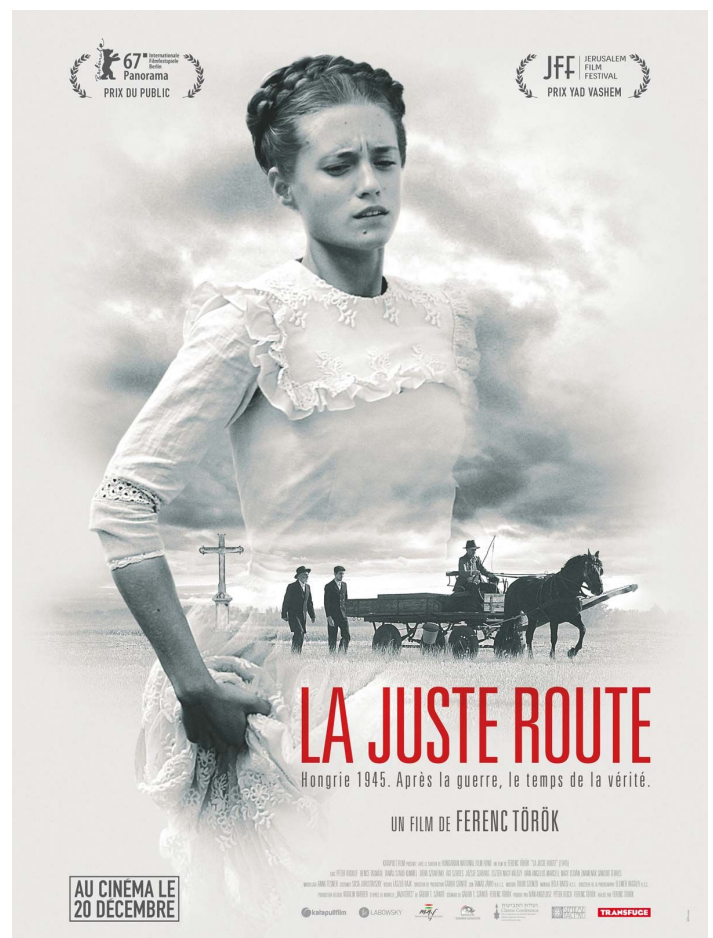
Si l'antisémitisme s'est développé en Hongrie, c'est bien à cette époque (même s'il a toujours existé comme dans tous les pays d'Europe ou presque...) Depuis 1920, dans ce pays qualifié de semi-antisémite par les historiens, il y avait le **numerus clausus** dans l'éducation et d'autres domaines de la vie sociale hongroise. (Le meilleur ami et compagnon de Pierre de Coubertin, **Kemény Ferenc**, en fut une des dernières victimes et oublié de l'histoire). De 1924 à 1944, l'**Amiral Horthy** dirigea d'une main de fer le pays, se liant avec l'Allemagne nazie d'**Hitler** et appliquant les pires lois anti-juives en 1938 et ce jusqu'à l'arrivée de l'armée rouge en 1944. Déportations monstres dans toute la Hongrie, sachez et imaginez-vous que, du 15 mai au 9 juillet 1944, 435 000 sujets juifs furent systématiquement déportés et exterminés à Auschwitz par les nazis hongrois; les sinistres "croix fléchées" (record absolu de cruauté) Le dernier train est toujours sur les rails dans un musée à Budapest car il n'a pu en partir...mais les marches forcées ont continué vers les camps de la mort et s'en est suivi la Shoah par balle (voir le film de **Costa Gavras**: "La boîte à musique").

Puis, vint après la libération l'occupation de la Hongrie par les soviétiques (il faut bien appeler un chat un chat et une occupation une occupation comme la nôtre en Allemagne de l'ouest car le monde était bien divisé en deux...).

Le retour des déportés survivants juifs dans leurs logis ne fut pas des plus simples, comme chez nous en France d'ailleurs (voir l'excellent film "La juste route" ou "1945" de Török Ferenc en 2017).

Voilà un résumé du tableau historique de la Hongrie impliquant une suite pas des plus rassurantes...

[Suite au prochain numéro]





POUR ALLER PLUS LOIN

Ce qui nourrit les mots racistes :
rencontre avec Laurence Dawidowicz,
membre de l'association Survie, et
Alain Ruscio, historien.

Lien vers la vidéo :

<https://partage.pcf.fr/s/4txm27oCKb3L8xn>



Après le meurtre raciste d'Aboubakar Cissé,
Fabien Roussel, Secrétaire national du Parti
communiste Français : « Le climat anti-
musulmans qui existe dans notre pays arme
le bras de criminels en puissance »

Lien vers le communiqué

https://www.pcf.fr/ignominie_a_encore_frappe_notre_pays

Suite au crime raciste de la Grand-Combe, nous
revenons sur le débat qui entoure le terme
"islamophobie" avec cette contribution de Florian Gulli,
parue dans la revue **Cause Commune** en 2020 :

https://www.causecommune-larevue.fr/_islamophobie



Nous suivre sur le site du PCF :

https://www.pcf.fr/actu_lutte_contre_racisme_antisemitisme

Vous voulez nous rejoindre ou proposer un article :

byilmaz@pcf.fr

